

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER



Une Nuit américaine

(diptyque *WESTERN* et *SHOCK CORRIDOR*)

mise en scène **Mathieu Bauer**

CONTACTS

Esther Welger-Barboza Responsable des productions, de la diffusion et du développement
esther.welger-barboza@nouveau-theatre-montreuil.com / 01 48 70 40 79

Christine Bombal Chargée de diffusion
diffusion@nouveau-theatre-montreuil.com / 06 42 03 94 18

Une Nuit américaine (diptyque **WESTERN** et **SHOCK CORRIDOR**)

Création octobre 2018

WESTERN Création octobre 2018

Librement inspiré du roman *La Chevauchée des bannis* de Lee Wells
et d'autres matériaux textuels et musicaux - durée 1h30

Attractions (entracte) - durée 30mn

SHOCK CORRIDOR Création 2016

d'après le film de Samuel Fuller - durée 1h30

Adaptation et mise en scène **Mathieu Bauer**

Collaboration artistique et composition **Sylvain Cartigny**

Dramaturgie **Thomas Pondevie**

scénographie, costumes et accessoires (*Western*) **Chantal de la Coste**

création lumière (*Shock Corridor*) **Stan-Bruno Valette, Marie Bonnemaïson**

création lumière et régie générale (*Western*) **Xavier Lescat**

assistanat costumes **Lise Crétiaux**

construction marionnette **Lou Simon**

avec **Éléonore Auzou-Connes, Clément Barthelet, Romain Darrieu, Rémi Fortin, Johanna Hess, Emma Liégeois, Thalia Otmanetelba, Romain Pageard, Maud Pougeoise, Adrien Serre**
et les musiciens **Mathieu Bauer, Sylvain Cartigny** et **Joseph Dahan**

PRODUCTION

production **Nouveau théâtre de Montreuil – centre dramatique national**

avec la participation artistique du **Jeune théâtre national**

soutien **Région Île-de-France FORTE, LA SPEDIDAM** et la **MC93 pour le prêt de costumes et la construction du décor, de la Région Île-de-France**



TOURNÉE 18/19

Nouveau théâtre de Montreuil - CDN

Shock Corridor, Western, Une Nuit américaine 21 > 26 oct 2018

Scène nationale de Sète: *Une Nuit américaine* 13 janvier 2019

Théâtre du Gymnase (Marseille): *Western* 17/18 janvier 2019 + *Une Nuit américaine* 19 janvier 2019

Théâtre de la Croix Rousse (Lyon): *Une Nuit américaine* 24 > 26 janvier 2019

Scène Nationale de Belfort : *Une Nuit américaine* 1er février 2019

Comédie de Clermont-Ferrand: *Une Nuit américaine* 12/13 mars 2019

DEUX CRÉATIONS, TROIS SPECTACLES, UNE MÊME ÉQUIPE ARTISTIQUE

« J'ai envie aujourd'hui de monter un western et de le mettre en miroir avec *Shock Corridor*, ma précédente création, au sein d'un diptyque.

En m'inspirant de l'ouvrage de Lee Wells, *La Chevauchée des bannis*, qui fut magistralement porté à l'écran par André de Toth en 1959, je saisis l'occasion de continuer à creuser un peu plus encore la question de la transposition de la grammaire cinématographique à l'endroit du théâtre. L'ensemble des sujets que le cinéma soulève, la nature du jeu qu'il induit, l'image et l'imaginaire qu'il suggère, l'utilisation de la musique qui l'habite ou la question du montage qui le caractérise sont autant de codes passionnants à décortiquer avec lesquels, et depuis des années, j'ai toujours profondément aimé jouer.

J'ai le sentiment que ces deux scénarios, qui ont donné naissance à deux films de genre, issus de l'âge d'or du cinéma américain, se répondent et se complètent à bien des égards.

Ils nous offrent presque soixante ans plus tard, et chacun à leur endroit, une vision historique, sociologique et politique d'un même pays : les États-Unis.

D'un côté le mythe fondateur de la nation américaine et de l'ensemble des règles qui vont la régir, sujet inhérent au western ; de l'autre, une radiographie sans concession des névroses et des maux qui habitent cette même société dans les années 60, dans le film noir de Samuel Fuller *Shock Corridor*, réalisé quatre ans plus tard.

Ce sont deux pans passionnants de l'histoire américaine, deux scénarios traversés par la violence, la peur, la folie, la question de l'individu face au groupe et dans lesquels le huis clos joue un rôle déterminant. Autant de sujets et de réflexions à mettre en perspective sur un plateau de théâtre.

L'idée est aussi de travailler à nouveau avec la talentueuse et jeune équipe de *Shock Corridor*, dans un même décor qui se transforme, pour éprouver avec eux le plaisir de la troupe et de l'alternance du répertoire.

Une soirée pour traverser l'histoire du cinéma et des États-Unis.

J'imagine une représentation qui inclurait les deux spectacles à la façon des séances de cinéma d'antan, quand celles-ci présentaient deux films dans la même soirée, ponctuées d'attractions entre les deux. Le « premier film » serait *Western* (titre en cours) et le second *Shock Corridor* ; entre les deux, en guise d'entracte, nous créerons un intermède, sur le modèle du concert-cabaret.

Au-delà de cette référence, c'est aussi l'idée de mettre en scène ce passage entre les deux spectacles - en tirant le fil de ce que cela nous raconte sur l'Histoire des États Unis - qui m'intéresse, et qui a du sens du point de vue de la dramaturgie de la soirée. Un bond de soixante ans que je veux traverser sous la forme d'un cabaret composé de morceaux de musique, tout en proposant comme il se doit, esquimaux, chocolats glacés et boissons fraîches !»

Mathieu Bauer

WESTERN



« Le western est le seul genre qui se confond presque avec les origines du cinéma. »

André Bazin

PRODUCTION

production **Nouveau théâtre de Montreuil – centre dramatique national**

avec la participation artistique du **Jeune théâtre national**

Création du 5 au 13 oct 2018 au Nouveau théâtre de Montreuil

Disponible en tournée en 2019/2020

UN WESTERN DREYÉRIEN

Synopsis de *La Chevauchée des bannis*

Dans un village montagneux du Wyoming, enfoncé dans la neige et coupé du monde, l'éleveur Blaise Starret s'oppose farouchement à des fermiers qui prévoient d'installer des barbelés autour de leurs terres, consacrant ainsi la naissance, au pays des grands espaces, de la propriété privée. L'arrivée soudaine de sept bandits pourchassés par les autorités, commandés par un certain Jack Bruhn, fait taire les hostilités et contraint fermiers et éleveurs à s'unir contre le danger. Blaise Starret imagine un piège susceptible d'égarer Jack Bruhn et ses hors-la-loi.

« Jugé enfantin et parfois méprisé, le western opère admirablement le pont entre un cinéma populaire et un cinéma plus intellectuel. Il dégage, quand il est hissé au niveau des plus grands, une force inouïe, proche de la tragédie. Tourné en 1959 par celui qu'on surnommait "le quatrième borgne d'Hollywood", *La Chevauchée des bannis* est de ceux-là. Le film nous promène à travers trois parties qui se succèdent, en changeant de cap, sans crier gare, opérant de stupéfiantes bifurcations. Il entraîne le spectateur plus avant, dans la tension d'un scénario qui met en jeu et dissèque à merveille les rapports tendus d'une communauté en prise aux formes de violences qu'elle génère ou qu'elle subit.

Mais au-delà même de son scénario génial, *La Chevauchée des bannis* est traversé par les grandes thématiques du western qui, pour la plupart – et fortes de l'influence des États-Unis sur nos sociétés – sont à l'origine d'un monde dans lequel nous vivons encore. Je pense à l'opposition entre individu et collectivité, à la naissance de la propriété privée et de la loi, à la légitimité de l'usage de la violence, à l'omniprésence d'un certain ordre moral, à la place des femmes dans des rapports dictés par la virilité, à la conquête de nouveaux territoires, ou encore à la construction d'une ville et par extension à l'organisation de nos sociétés.

Ces thématiques se lovent en creux dans le film d'André de Toth, relayées de façon saisissante par de grandes scènes cultes : un discours – digne d'un monologue shakespearien – sur la légitimité d'user de la violence et des armes à feu en ces contrées reculées ; le plaidoyer d'une femme prête à vendre son corps pour éviter un duel ; une scène d'opération insoutenable (extraction d'une balle à même la chair) ; un duel à poings nus ; une scène de bal ultra tendue qui menace de virer au viol collectif, tout droit sorti d'un spectacle de Tadeusz Kantor ; ou encore cette fin saisissante, où l'on voit les chevaux se désarticuler, trébucher et s'enfoncer dans la neige. »

Mathieu Bauer



UN WESTERN AU THÉÂTRE

« **Comment allez-vous faire pour les chevaux ?** C'était me poser la question de la transposition du western, ce genre si singulier, sur un plateau de théâtre. L'ensemble des archétypes et les figures incontournables du genre (cheval, colt, duel, bouteille de whisky, saloon, héros, docteur, hors la loi...) présentent en effet des défis passionnants à résoudre et à traduire sur un plateau. Liés à l'invention de nombreux subterfuges musicaux et théâtraux, ils demandent avant tout un espace capable de recréer l'atmosphère si particulière du film d'André de Toth et une équipe d'acteurs à même d'incarner les rôles et les figures qui l'habitent. »

Un espace

Le noir et blanc du film, conjugué au blanc de la neige omniprésente dans les plans extérieurs, imposent la neige comme matière principale du décor. Symbole d'un territoire vierge et immaculé, lieu originel d'un monde à bâtir, elle peut aussi être à tout moment souillée. Le plateau est recouvert d'une épaisseur de (fausse) neige afin de cacher l'ossature de cadres en bois amovibles, d'abord plaqués au sol et qui, relevés, dessineront peu à peu les contours d'une ville : traits d'une façade, d'une porte, d'un bar ; cadres qui renvoient aussi immanquablement au cadre cinématographique. Un espace dédié à la musique se love par ailleurs dans un coin, autour d'un piano, élément déjà présent dans *Shock Corridor*.

Une équipe

Ma rencontre avec le groupe 42 de l'Ecole du TNS et ses 12 comédiens, que j'ai eu le plaisir de diriger pour la création du spectacle *Shock Corridor* est l'autre raison majeure qui m'a donné envie de monter ce projet. **Ce spectacle a été l'occasion d'une vraie rencontre artistique sur et à partir du plateau, comme si le langage que je propose dans mon travail, au jeu décalé, rythmé et souvent musical, avait rencontré une troupe de comédiens. Leur capacité à s'emparer d'un projet comme acteurs et comme musiciens nous a permis de déployer tout un spectre d'inventions et de possibles. Le plateau est alors devenu cet endroit de confiance qui génère les propositions les plus intrépides et ose les idées les plus simples – les plus folles.** C'est donc avec ce désir de troupe que j'aborde cette création, persuadé et convaincu que nous pourrions creuser encore un peu plus – forts d'un langage commun dorénavant acquis – l'endroit d'un théâtre qui m'est cher aussi pour son aspect choral.



LA MUSIQUE

La musique joue ici encore un rôle primordial dans l'écriture de cette pièce. Nous puisons tout d'abord du côté de la très belle bande originale du film, dont le thème principal s'apparente à une marche funèbre prémonitoire. J'emprunte aussi au répertoire du western, thèmes ou chansons célèbres qui les habitent, et qui lorgnent souvent du côté de la balade ou des folk song's. Deux des acteurs du film étant eux-mêmes chanteurs, Burl Ives – célèbre chanteur de folk – et Tina Louise, dans un mode plus "crooneuse". Je m'amuse à les convoquer, à les citer et à les réinterpréter, car toutes ces musiques seront réorchestrées par Sylvain Cartigny, collaborateur de longue date. Je lui confie l'écriture de l'ensemble de la partition musicale du projet, dont les arrangements privilégieront l'aspect choral.

Encore d'autres œuvres inspireront cette proposition, je pense notamment pour son aspect mystique à l'œuvre d'Arvo Part, dont l'austérité correspond la couleur que je souhaite donner à certains moments du spectacle.



ABÉCÉDAIRE (sans les développements) dans *LE WESTERN* : *APPROCHES - MYTHOLOGIES - AUTEURS - ACTEURS - FILMOGRAPHIES*

A comme **al**coolique, **arme** à feu, **attaque** indienne

B comme **ban**que, **bé**tail, **bande** : diligence, chemin de fer, ranch isolé, autant de prétextes à pillage, rapine, meurtre. Différentes bandes sillonnaient les pistes, les unes s'étaient formées au hasard de rencontres, d'autres – véritables clans – étaient encadrées par les membres d'une même famille. Au lendemain de la guerre de Sécession, la démobilisation occasionna une recrudescence massive de ces bandes, ancêtres des gangs. En fait, les hommes de la bande ou du clan sont assez rarement des personnages moteurs du western, ils servent à faire valoir le héros et on en retient surtout les visages des acteurs de second plan spécialisés dans les rôles de méchants.

C comme **car**avane, **cow**boy, **che**val : le bestiaire du western est bâti sur le cheval. Malgré son nom, pour le cowboy, le cheval compte infiniment plus que la vache. Le cowboy ne monte pas une vache. Est-il à pieds ? Voilà le héros de western désarmé, nu, ridicule. Le cheval permet de fuir, de poursuivre, d'errer, grâce à lui l'homme se trouve à l'échelle de l'espace qui l'entoure. De même que le pistolet et le lasso prolongent le bras du héros, le cheval prolonge sa jambe. C'est cet ensemble, d'une efficacité décuplée – homme + pistolet + cheval – qui fait le héros de western.

D comme **du**el

E comme **em**buscade

F comme **fou**et, **for**ge, **fem**me : contrairement à toute attente, la femme n'appartient pas au bestiaire du western. Que son maniement exige un certain dressage et qu'il lui arrive, à cette créature, d'être individualisée par l'amour qu'on lui porte, ne suffit pas à la placer, comme monture, près du cheval. Dans le western comme dans l'Illiade, la femme vaut beaucoup moins qu'un cheval.

G comme **g**are, **g**eneral store

H comme **hold**-up, **hom**me traîné par un cheval, **h**ôtel

I comme **in**dien, **itinéraire** (fatalité de l'), itinéraire (hors-la-loi) : le western, c'est l'aventure plus le sentiment de l'aventure. Très souvent l'itinéraire se confond avec un parcours géographique relativement développé, jouant dramatiquement et plastiquement sur les oppositions de paysages et de saisons. Alors son véritable tracé linéaire, devenu manifeste, se traduit sur l'écran en termes de topographie.

J comme **je**une homme, **jou**eur, **jour**naliste

L comme **lyn**chage

M comme **ma**ison bourgeoise, **ma**ison isolée, **me**urtre

N comme **nour**riture

P comme **pè**re, **pio**nnier

R comme **ranch**, **rue**, **re**pos (image du)

S comme **shérif**, **salon** de coiffure

T comme **train**, **tue**ur

V comme **ville** déserte, **village** indien, **ville** en formation, **viol** : les mœurs sexuelles de l'Ouest sont la rencontre étrange du puritanisme le plus exacerbé et d'une violence qui guide tous les actes, que l'arrivée de la civilisation n'a pas encore atténuée. La forme extrême de la violence sexuelle, le viol, n'est pour l'outlaw (le banni) qu'un des éléments de brutalité avec lesquels il faut compter.

W comme **w**estern

EXTRAITS DE PRESSE



A Montreuil, les westerns se jouent sur scène.
Entretien avec Mathieu Bauer, Télérama Sortir

Du western en noir et blanc, l'artiste, dont le travail s'articule entre musique et cinéma, a su garder le suc.
Joëlle Gayot, Le Monde

Après avoir monté une formidable version scénique de *Shock Corridor* de Samuel Fuller, le metteur en scène s'attaque au western enneigé *La Chevauchée des Bannis*.
Antoine Guillot, Plan Large, France Culture

La pièce retranscrit à merveille l'ambiance pesante de ce huis-clos.
Philippe Boillot, BFM Paris

Cette nuit américaine (...) invite par sa fraîcheur et son humour à s'affranchir des codes et dépasser les frontières, celles entre le théâtre et le cinéma par exemple ou entre le film d'auteur et le théâtre musical. Cette soirée à laquelle nous sommes invité.e.s, traversée de l'histoire de l'Amérique et de son cinéma, est sans nul doute l'un des plus beaux hommages du théâtre au cinéma.

Guillaume Lasserre, le club de Mediapart

Mathieu Bauer a réussi son hommage à ce grand western tragique, dont il rappelle que les thématiques sont toujours d'actualité : la propriété privée, la légitimité de l'usage de la violence, la place des femmes dans des rapports dictés par la virilité...

Mathieu Perez, le Canard enchaîné



SHOCK CORRIDOR



« Samuel Fuller est un lyrique. Un poète lyrique. À partir d'une base solide, dont il faut tenir compte, son style peut se développer en de fulgurants mouvements, en d'admirables images. Quand il veut s'attaquer aux sentiments qu'il déteste (racisme, hypocrisie, amour de la violence), il transforme ses critiques en réquisitoire, en pamphlet apocalyptique. »

Bertrand Tavernier, « Quelques notes sur un visionnaire », L'Avant-scène Cinéma, « Shock Corridor, Samuel Fuller », numéro 54, décembre 1965, p.6-7

PRODUCTION

production **Nouveau théâtre de Montreuil – centre dramatique national**
avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**
avec le soutien du **Théâtre national de Strasbourg**

Création 2016

Reprise du 21 au 28 septembre 2018 au Nouveau théâtre de Montreuil

Disponible en tournée en 2019/2020

Synopsis de *Shock Corridor*

Un journaliste se fait interner incognito dans un asile psychiatrique pour enquêter sur un meurtre. L'inclassable Samuel Fuller réalise avec *Shock Corridor* une radiographie sans concession de l'Amérique des années 60 et passe l'homme au scalpel de son cinéma tranchant.

Mathieu Bauer et la troupe de douze comédiens sortis de l'École du Théâtre national de Strasbourg en juin 2016 s'emparent de cette énergie corrosive pour rendre grâce à la figure du réalisateur américain, aux seconds rôles qui hantent le cinéma hollywoodien, et à la folie qui nous habite. Le spectacle fait feu de tout bois : le réalisateur rôde autour de l'action, un duo de narratrices déroule le récit, les personnages secondaires interrompent le cours des scènes et l'orchestre déluré de « l'hôpital psychiatrique d'État » se met à répéter son programme !

L'ensemble est emmené par les compositions de Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny qui offrent un cadre musical et choral à la démente. Sur ce rythme endiablé, les frontières de la folie et de la raison commencent à vaciller.



SAMUEL FULLER / BIOGRAPHIE

Samuel Fuller est un réalisateur américain, né en 1912 dans le Massachusetts et mort en 1997 à Hollywood. Il commence à travailler à 12 ans dans un journal et devient reporter criminel pour le *New York Evening Graphic* à 17 ans. En 1931, il publie plusieurs nouvelles et sert ensuite de nègre à divers écrivains et scénaristes.

Il sert dans la 1^{re} division d'infanterie américaine au cours de la Seconde Guerre mondiale et participe aux débarquements d'Afrique du Nord et de Normandie. Cette expérience de la guerre se ressentira dans plusieurs de ses films : Fuller est un cinéaste de la violence, qui ne rechigne pas à explorer les côtés les plus sombres de l'humanité. En 1980, il réalise *Au-delà de la gloire*, un des témoignages cinématographiques les plus pertinents sur le front européen.

Parallèlement à sa carrière de réalisateur, il a participé à l'écriture de plusieurs scénarios (*Marge d'erreur* d'Otto Preminger, *Jenny femme marquée* de Douglas Sirk) ou interprète des personnages secondaires sous la houlette de jeunes réalisateurs prometteurs qui l'admirent, dont Jean-Luc Godard (*Pierrot le Fou*), Dennis Hopper (*The Last Movie*) ou Steven Spielberg (1941). Anticonformiste, Fuller dynamite les habituels codes du cinéma : *Le Jugement des flèches* (1957) se centre sur un sudiste prenant le parti des Indiens, tandis que dans *Quarante tueurs* (1957), une femme prend la tête d'une redoutable bande de criminels. En 1963, c'est à l'institution hospitalière qu'il s'attaque avec *Shock Corridor*, considéré comme l'un de ses meilleurs films.

EXTRAITS DE PRESSE



« Avec une intelligence et une virtuosité qui sont sa marque depuis ses débuts, Mathieu Bauer tresse plusieurs fils. Celui de la vie même de Samuel Fuller, celui de l'intrigue, très bien menée, et un supplément formidable, celui de la biographie des acteurs du film. (...)

Autant le dire, cette bande des douze est exceptionnelle. Ils savent, pour la plupart, jouer d'un instrument et chantent très bien. Ils ont de très belles présences, des personnalités fortes et heureuses. » **Armelle Heliot, Le Figaro**

« Plus qu'une simple mise en abîme, le *Shock Corridor* de Bauer évoque à la fois la folie – celle qui est enfouie en chacun de nous, mais aussi elle du monde – et provoque une rencontre des plus singulières entre théâtre, cinéma, musique. » **Joelle Gayot, Le Monde**

« Mathieu Bauer explose l'action, raconte Fuller, Hollywood et l'Amérique du Ku Klux Klan, sur fond de comédie musicale rockeuse. Et la narration fragmentée, les séquences cut, les scènes de bravoure héritées du cinéma sont ici magnifiées par de jeunes artistes à l'énergie électrique. » **Fabienne Pascaud, Télérama**

« Mathieu Bauer adapte magistralement au théâtre le film-culte de Samuel Fuller, *Shock Corridor*. Avec la dernière promotion des élèves du TNS qui se révèle très prometteuse. (...)

Plus qu'une simple mise en abîme, le *Shock Corridor* de Bauer évoque à la fois la folie – celle qui est enfouie en chacun de nous, mais aussi celle du monde – et provoque une rencontre des plus singulières entre théâtre, cinéma, musique. » **Marie-José Sirach, L'Humanité**

« La grande réussite de Mathieu Bauer est qu'on ne perd pas le fil : *Shock Corridor* s'avère un spectacle choc, rock... et doc, limpide et organique. » **Philippe Chevilly, Les Echos**

« Dans ce double hommage à la fois au film culte *Shock Corridor* et à son auteur Samuel Fuller, dans cet éloge aussi des acteurs de second plan, ceux qui travaillent "en bordure de projecteur", [Mathieu Bauer] conjugue le jeu, le chant, la musique, le mouvement des corps avec une science qui laisse toute sa place à l'émotion. » **Agnès Santi, La Terrasse**

« Un spectacle tout en bruits et en fureurs, en tendresse et en poésie. En musique et en chansons. À la fois douloureux et plein de vitalité. Inclassable. Hors norme. (...)

L'histoire est folle, comme l'est la mise en scène, explosive, explosée de Mathieu Bauer. » **Didier Méreuze, La Croix**

MATHIEU BAUER

metteur en scène, musicien et directeur du Nouveau théâtre de Montreuil

La préoccupation majeure de Mathieu Bauer est de trouver des formes susceptibles de traduire les enjeux de notre époque. Guidé par l'idée d'un théâtre qui mêle intimement la musique, le cinéma et la littérature, où le montage est pensé comme instrument du décloisonnement entre les formes artistiques, Mathieu Bauer travaille à partir de matériaux très divers : des articles de presse, des essais, des romans, des films, des opéras et des pièces de théâtre. Il compose de nouvelles partitions qui articulent le rythme, le texte, le chant et l'image. C'est la singularité de son travail et la grammaire de sa pratique théâtrale.

Après une formation de musicien, il crée la Compagnie Sentimental Bourreau avec d'autres artistes comme Judith Henry, comédienne, Sylvain Cartigny, musicien, Martin Selze, comédien, animés par ce désir de dire notre monde et notre époque. Cette aventure collective a vu naître de nombreux spectacles comme *Les Carabiniers* d'après les scénarios de Jean-Luc Godard, Roberto Rossellini et Jean Gruault (1989).

À partir de 1999, Mathieu Bauer prend la direction artistique de la compagnie, qui s'ouvre à de nouveaux collaborateurs : Marc Berman, Georgia Stahl, Kate Strong, Matthias Girbig. Il crée entre autres *Les Chasses du comte Zaroff* d'après *Masse et Puissance* d'Elias Canetti et le scénario du film *Les Chasses du comte Zaroff* (2001) ; *L'Exercice a été profitable Monsieur* d'après Serge Daney (2003) ; *Rien ne va plus* d'après Stefan Zweig et Georges Bataille (2005) ; *Top Dogs* d'Urs Widmer (2006) ; *Tristan et...* de Lancelot Hamelin, sur une libre adaptation du livret de Richard Wagner (2009). En 2011, il crée *Please Kill Me* sur l'histoire du mouvement punk, d'après le recueil de Legs McNeil et Gillian McCain.

Depuis le 1er juillet 2011, Mathieu Bauer dirige le Nouveau théâtre de Montreuil – centre dramatique national. Les œuvres programmées et produites sont portées par des artistes qui interpellent, des artistes de notre temps qui mettent le présent au cœur de leur travail. Avec cette idée que le théâtre d'aujourd'hui, au-delà du texte, se construit aussi à partir d'images, de corps et de sons. C'est pourquoi le Nouveau théâtre de Montreuil est ouvert à une pluralité de formes, au cirque, à la danse, à l'image, à la musique, et place au cœur de son projet le théâtre musical.

Lors des saisons 2012/2013 et 2013/2014, Mathieu Bauer a créé un projet singulier et fédérateur avec la « série théâtre » *Une Faille*, à l'image des séries télévisées, sur 8 épisodes. En janvier 2015, il crée *The Haunting Melody*.

En avril 2016, il crée *DJ set (sur) écoute*, recréé en octobre 2016 aux Subsistances à Lyon puis en tournée en France en 2017/2018 et en 2018/2019.

Au printemps 2016, il met en scène *Shock Corridor*, d'après le film de Samuel Fuller, au Théâtre National de Strasbourg avec la promotion sortante (groupe 42), spectacle présenté ensuite au Nouveau théâtre de Montreuil.

En novembre 2017, il crée à La Pop *Les Larmes de Barbe-Bleue*, d'après *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók et l'ouvrage de George Didi-Huberman *Quelle émotion ! Quelle émotion ?*.

SYLVAIN CARTIGNY

compositeur et collaborateur artistique

Sylvain Cartigny est cofondateur de la Compagnie Sentimental Bourreau avec Mathieu Bauer. Il participe à tous les spectacles de la compagnie. Par ailleurs, Sylvain Cartigny exerce au théâtre son talent de musicien auprès de Robert Cantarella, Christophe Huysmans, Michel Deutsch, André Wilms et Wanda Golonka. Il a par ailleurs travaillé comme comédien sous la direction de Philippe Faucon.

Au cinéma, il a collaboré avec Charles Castella, Stéphane Giusti, Charles Berling, Stéphane Gatti. Il fait également partie des groupes de rock France Cartigny, Jo Dahan et Even if. En 2011, Sylvain Cartigny adapte les musiques du répertoire punk et rock, thème du spectacle *Please Kill Me* (2011) mis en scène par Mathieu Bauer. Sylvain Cartigny compose la musique de *Une Faille* saisons 1 et 2 (2012-2013), et des spectacles *The Haunting Melody* (2014), *DJ set (sur) écoute* (2016), *Shock Corridor* (2016) et *Les Larmes de Barbe-Bleue* (2017).

JOSEPH DAHAN

musicien

Joseph Dahan dit Jo est un musicien, chanteur et acteur français. Il joue principalement de la basse et de la guitare, on peut l'entendre aussi au piano, à la contrebasse ou au synthétiseur. Il monte le groupe de rockabilly burlesque les Casse-pieds avec Manu Layotte, Laurent Huni Philippe Teboul et Daniel Jamet. Remarqué par Manu Chao, ils forment La Mano Negra. Jo tient la basse du groupe de 1987 à 1992. La notoriété du groupe augmente tant qu'en deux ans il devient le premier groupe rock français. En 1998, Jo reprend sa guitare et rejoint les Wampas. En 2003 le single *Manu Chao* les révèle au grand public et ils sont nommés aux Victoires de la musique 2004 dans la catégorie « révélation scène de l'année ». Début 2005, Jo est remplacé par Tony Truant.

En 2003, on peut entendre Jo à la basse au piano ou à la contrebasse sur l'album *Notre époque* de Tarmac. Jo suit le groupe en tournée en 2002 et 2003. Il continue avec des anciens de La Mano dans le groupe Les Patrons, spécialisé dans les reprises punk-rock. Il joue également de la guitare lors du festival de la BD d'Angoulême avec le groupe Francis Gas Oil.

En 2010, Jo participe à l'album *Ginger* de Gaëtan Roussel qu'il accompagne sur scène. Avec lui, il écrit la bande originale de *Camille redouble* de Noémie Lvovsky (nominé au César). En 2014, Jo entreprend une carrière solo et sort son premier album chez Because *Je donne ma langue aux anglais*. Avec Sylvain Cartigny, il est musicien pour l'adaptation radiophonique du roman de David Grossman *Un cheval entre dans un bar*, créée en direct et en public par France Culture le 12 juillet 2017 au Festival d'Avignon et les 9/10 septembre 2017 à La Colline - Théâtre national.

LES COMÉDIENS

ÉLÉONORE AUZOU-CONNES

Après le baccalauréat, elle mène en parallèle un cursus théâtral pratique et théorique : cours privés puis conservatoire du XI^{ème} arrondissement de Paris avant le Conservatoire régional de Paris où elle travaille entre autres avec Valérie Onis, Sophie Loucachevsky et Catherine Rétoré. C'est à l'université Paris III qu'elle valide un master 1, obtenu en travaillant comme stagiaire assistante à la mise en scène avec Alain Françon. En 2013, elle intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg (groupe 42) où elle travaille notamment avec Dominique Valadié, Thomas Jolly, Stuart Seide, Julie Brochen, Rémy Barché, Mathieu Bauer, Arpad Shilling, Jean-Yves Ruf, Christine Letaille, Loïc Touzé... À sa sortie elle joue dans *Shock Corridor* mis en scène par Mathieu Bauer, *Le Radeau de la Méduse*, mis en scène par Thomas Jolly, et reprend le rôle d'Agathe dans *Bigre* de Pierre Guillois. Travaillant en collectif avec Emma Liégeois et Romain Pageard, ils créent *Musique de Table*, à partir de la partition de Thierry de Mey présenté à La Pop à l'automne 2017 (en coréalisation avec le Nouveau théâtre de Montreuil).

CLÉMENT BARTHELET

Il suit des cours de clarinette depuis l'enfance et obtient en 2008 son certificat de fin d'études musicales. Diplômé des métiers d'arts en régie du spectacle vivant, il complète sa formation avec un DEUST théâtre à Besançon. Il entre ensuite au conservatoire du XVII^{ème} arrondissement de Paris avant d'intégrer l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il travaille alors avec Dominique Valadié, Stuart Seide, Christian Burgess, Laurent de Montalembert, Loïc Touzé, Jean-Yves Ruf, Françoise Rondeleux, Julie Brochen, Marc Proulx, Françoise Rondeleux, Robert Schuster et Arpad Schilling. Pendant ses études, il joue dans *Macbeth* mis en scène par Youssouf Abi-Ayad, *Trust* mis en scène par Kaspar Teinturier, *Tête d'Or* mis en scène par Mathilde Delahaye et *L'homme et la masse* mis en scène par Christine Letaille. En 2016, il est interprète dans *Stonning Mary* mis en scène par Rémy Barché, *Shock Corridor* mis en scène par Mathieu Bauer, *Baal* mis en scène par Christine Letaille et *Le radeau de la Méduse* mis en scène par Thomas Jolly.

ROMAIN DARRIEU

Il intègre, à l'âge de treize ans, la compagnie Les enfants perdus dirigée par Laurent Cotel. Au sein de cette compagnie, il joue dans quatre créations (*Corsaires!*, *Géant de pierre*, *Ces chers enfants perdus dans les neiges éternelles* et *Merlin*), pour un total d'une soixantaine de représentations dans le Nord-Ouest de la France. Il se forme par la suite à Paris à l'école Auvray-Nauroy et à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 en Études Théâtrales avant d'aller à Strasbourg poursuivre sa formation à l'École du Théâtre National de Strasbourg. À Paris, il joue dans deux courts métrages de William Laboury (FEMIS) : *Proverbe en fuite* (nommé lauréat du concours des Proverbes) et *La Mue*. En 2012, il fonde avec Floriane Comméleran la compagnie Alphageste. Ensemble, ils mettent en scène *Agatha* de Marguerite Duras. Dans le cadre de l'École du Théâtre National de Strasbourg, il joue dans *Stonning Mary* de Debbie Tucker Green, mis en scène par Rémy Barché. Après le TNS, il joue dans *Shock Corridor* adapté du film éponyme de Samuel Fuller, mis en scène par Mathieu Bauer et dans *Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser, mis en scène par Thomas Jolly. Par ailleurs, il participe à deux lectures dirigées par Anne Théron, au TNS et à Théâtre Ouvert : *Hymne* de Lydie Salvayre et *Bois impériaux* de Pauline Peyrade.

REMI FORTIN

Rémi Fortin est né en 1994 en banlieue parisienne. Après un an passé au conservatoire du VIII^{ème} arrondissement à Paris, il entre à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Depuis sa sortie en juin 2016, il a joué dans une création collective sur la guerre d'Algérie (*Colonie*, mis en scène par Marie Maucorps), dans *Ubu*, projet initié par Olivier Martin-Salvan, *Shock Corridor*, adaptation du film de Samuel Fuller mis en scène par Mathieu Bauer, et dans *Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser, mis en scène par Thomas Jolly, présenté au festival d'Avignon 2016. Passionné de théâtre et de cinéma, il travaille également pour la radio (*Madame Wilde* de Claire Barré réalisé par Blandine Masson, *La Maison de Julien Gaillard* réalisé par Laure Egoroff...), participe à des lectures publiques (*Bois Impériaux* de Pauline Peyrade et *Hymne* de Lydie Salvayre mis en voix par Anne Théron, *Des territoires (nous sifflerons la marseillaise)* de Baptiste Amman, mis en voix par Julien Gosselin, et occasionnellement pour Arte comme « voice-over ». Il mène également des projets personnels, comme *Ratschweg*, premier solo mis en scène par Aurélie Drosch, ou le projet à venir *La route des Flandres*, adaptation du roman de Claude Simon avec la metteuse en scène Mathilde Delahaye. Il donne également des cours de théâtre à Igny (91) et dans plusieurs lycées de Seine-Saint-Denis avec le Nouveau théâtre de Montreuil. L'année prochaine, il jouera notamment dans *La Maison*, texte de Julien Gaillard mis en scène par Simon Delétang, au Théâtre de la Colline et au Théâtre du Peuple.

JOHANNA HESS

Née en 1989, Johanna Hess obtient un baccalauréat Littéraire option théâtre. Elle poursuit ensuite sa formation théâtrale au Laboratoire de formation au Théâtre Physique sous la direction de Maxime Franzetti. Elle étudie ensuite un an au CFA des Comédiens du Studio d'Asnières avant d'intégrer en 2013 l'École du Théâtre National de Strasbourg (groupe 42). Elle travaille alors auprès de Dominique Valadié, Jean-Yves Ruf, Stuart Seide, Anne Théron, Thomas Jolly, Arpad Schilling, Caroline Guiela Nguyen et Loïc Touzé. Pendant ses études au TNS, elle joue dans *Spectacle sans titre* mis en scène par Maëlle Dequiedt, *Witches!* mis en scène par Youssouf Abi-Ayad et *Le Garçon Girafe* de Christophe Pellet. À la sortie de l'école elle joue dans *Le Radeau de la méduse*, mis en scène par Thomas Jolly et dans le spectacle de Mathieu Bauer *Shock Corridor* au Nouveau théâtre de Montreuil. En 2017, elle participe à la lecture dirigée par Julien Gosselin au TNS pour la remise du prix Bernard Marie Koltès. En 2017, elle écrit et met en scène *Je perds*, mis en lecture au Jeune Théâtre National et au Théâtre National de Strasbourg. Elle a écrit un premier roman *La lune est morte* et travaille à l'écriture de son deuxième, *Le Saule Pleureur*.

EMMA LIÉGEOIS

Emma Liégeois a commencé le théâtre très jeune. Après avoir étudié dans différentes écoles de théâtre, comme les Cours Simon et les cours Jean-Laurent Cochet, elle intègre, après le bac, l'École du Jeu de Delphine Eliet, en cycle intensif. Elle complète son cursus par des cours théoriques sur le théâtre et le cinéma à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3. Elle suit également des cours de chant lyrique avec Françoise Macciocchi, chef de chœur de l'Opéra Bastille. En 2013, elle est admise au concours de l'École du Théâtre National de Strasbourg, où elle travaillera notamment avec Dominique Valadié, Thomas Jolly, Stuart Seide, Caroline Guiela Nguyen, Arpad Shilling, Jean-Yves Ruf, Christine Letailleur, Loïc Touzé, Françoise Rondeleux, Marc Proulx. Pendant la saison 2016/2017, elle joue dans *Le Radeau de la Méduse*, mis en scène par Thomas Jolly, dans *Shock Corridor*, mis en scène par Mathieu Bauer, et dans *Baal*, mis en scène par Christine Letailleur. Avec Éléonore Auzou-Connes et Romain Pageard, elle crée *Musique de table* de Thierry de Mey au Théâtre de l'Opprimé.

THALIA OTMANETELBA

Après le baccalauréat, elle intègre l'école de formation professionnelle de l'acteur Claude Mathieu qu'elle fréquente pendant 3 ans. En parallèle, elle commence à travailler avec la Compagnie les Mistons sur le spectacle *Lettres de l'intérieur* mis en scène par Marie Dupleix. Le spectacle sera présenté notamment dans le cadre du festival d'Avignon OFF, puis en tournée pendant cinq ans. A l'issue de sa première formation, elle intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg - Groupe 42. Durant trois ans, elle travaille avec Dominique Valadié, Stuart Seide, Maëlle Dequiedt, Mathieu Bauer, Christine Letailleur, Loïc Touzé, Thomas Jolly. C'est là qu'elle commence à travailler avec Rémy Barché, sur le spectacle *Stoning Mary*, présenté au festival Reims scène d'Europe puis à la Chartreuse en juillet 2016. En 2016/2017, elle travaille à la reprise du *Radeau de la Méduse* mis en scène par Thomas Jolly au TNS et à l'Odéon. Dernièrement, elle joue dans le monologue *Le rire des moineaux* mis en scène par Pieter de Buysse au Théâtre de la Bastille, et *La truite* de Baptiste Amann, mis en scène par Rémy Barché, création mars 2017 à la comédie de Reims.

ROMAIN PAGEARD

C'est en Normandie que Romain débute le théâtre aux côtés de Lynda Devanneaux et par la suite avec le Collectif du K, avec qui il travaillera plusieurs années entre Paris et la Normandie. A Paris, il intègre pendant trois ans le Conservatoire du VI^{ème} arrondissement, sous la direction de Bernadette Le Saché. En 2013, il est admis à l'École du Théâtre National de Strasbourg, où il travaillera notamment avec Dominique Valadié, Thomas Jolly, Stuart Seide, Caroline Guiela Nguyen, Arpad Shilling, Jean-Yves Ruf, Mathieu Bauer, Christine Letailleur, Julie Brochen, Loïc Touzé, Françoise Rondeleux, Marc Proulx... Avec Mathilde Delahaye, il crée en 2015 un solo sur le port du Rhin, *L'Homme de Quark*, d'après des textes de Christophe Tarkos. Il joue en 2016/2017 dans *Le Radeau de la Méduse* (mise en scène de Thomas Jolly), *Shock Corridor* (mise en scène de Mathieu Bauer), *L'Espace Furieux* (mise en scène de Mathilde Delahaye), ainsi que *Tschechow aufs MDMA* (mise en scène de Roman Senkl à Berlin).

MAUD POUGEOISE

Passionnée de théâtre depuis l'enfance, elle acquiert une solide formation tant pratique que théorique. Diplômée d'un bac littéraire option théâtre, elle entreprend un DUT de Gestion Administration Commerce – option artistique, elle obtient ensuite un master en Arts du Spectacle, mention Très Bien. En parallèle, elle joue au conservatoire régional de Lyon, sous la direction de Philippe Sire, Magali Bonat et Laurent Brethome, avant d'intégrer la promotion 42 de l'École du Théâtre National de Strasbourg. Dans la cadre de ses études strasbourgeoises, elle joue dans *La Tête d'or* de Paul Claudel, mis en scène par Mathilde Delahaye et dans *Trust* de Falk Richter, mis en scène par Maëlle Dequiedt. Au sortir de l'école, elle joue dans deux pièces créées au festival d'Avignon, *Le Radeau de la méduse* de Georg Kaiser, mis en scène par Thomas Jolly et *Stoning Mary* de Debbie Tucker Green, mis en scène par Remy Barché. En 2017, elle joue dans *Shock Corridor*, mis en scène par Mathieu Bauer, *L'espace Furieux* de Valère Novarina, mis en scène par Mathilde Delahaye et *Outrages Ordinaires* de Julie Gilbert, mis en scène par Hakim Bah.

ADRIEN SERRE

C'est d'abord par la musique qu'il expérimente la scène. Après huit ans d'études de trompette, cinq ans de flûte à bec au conservatoire de Chelles et deux ans de chant au conservatoire de Gagny, il intègre la classe théâtre du conservatoire départemental de Noisiel (CRD Val-Maubuée), en février 2010. Il y a obtenu son Diplôme d'Études Théâtrales au bout de deux ans. Il a notamment travaillé auprès de Jean-François Auguste, Antoine Caubet, Alain Gautré, Claude Degliame et Pascal Collin. Afin de parfaire ce qu'il avait appris et rencontrer d'autres praticiens, il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg - Groupe 42, où il a eu l'occasion de travailler avec Jean-Yves Ruf, Dominique Valadié, Stuart Seide, Loïc Touzé, Arpad Schilling, Anne Théron, Rémy Barché, Mathieu Bauer et Thomas Jolly (intervenant pour *Le radeau de la méduse*). Depuis sa sortie d'école, il alterne entre écriture de plateau et approche de textes, pour préserver une diversité dans son travail.